Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1453-1454

Artikel: Relève féministe : nécessité fait loi
Autor: Dussault, Andrée-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282020

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

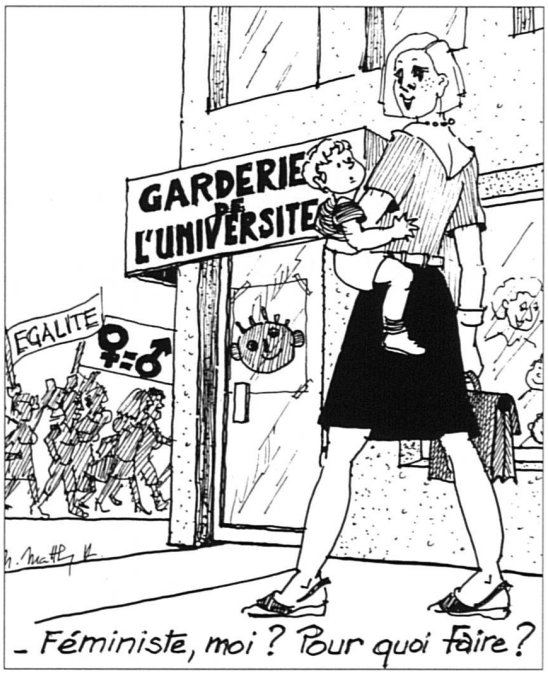
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Relève féministe: nécessité fait loi

Une fois éteintes les pionnières auxquelles les Suissesses doivent leurs droits civiques, le mot même de féminisme pourrait bien s'éclipser des dictionnaires, ni vu ni connu. Mais ce serait sans compter sur une relève qui souhaite emboîter le pas aux ancêtres révolutionnaires, en trouvant impératif de continuer à lutter contre les inégalités. L'équipe du mensuel suisse romand qui désormais s'appelle L'Emilie s'inscrit dans ce courant: pour nous, le féminisme n'a de ringard que la résistance qu'il suscite encore.



ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Dans un environnement médiatique qui escamote volontiers la dernière des cinq questions cardinales du journalisme – qui? quoi? où? comment? et pourquoi? – questionner les rapports inégalitaires entre les sexes s'inscrit clairement à contre-courant. Pourquoi une presse féministe a-t-elle encore quelques raisons d'être en Suisse romande? Est-ce parce que les femmes et leurs intérêts sont sous-représenté-e-s dans la presse en général, sauf lorsqu'il s'agit d'incarner lascivité sous forme ornementale? Peut-être, mais pas uniquement. Un journal féministe (et non pas féminin) est non seulement un espace où l'on tente de proposer d'autres modèles culturels que l'image folklorique à laquelle nous sommes habitué-e-s, il est aussi un lieu où l'on tente de décoder les métaphores sexistes de notre culture et de mettre en lumière les mécanismes qui font des femmes le deuxième sexe. Depuis ses débuts (les premiers bulletins franco-européens apparaissent vers la moitié du XIXe siècle), la presse féministe se veut un outil de réflexion, de propagation des informations, de soutien des idées et des revendications des groupes militant pour l'égalité entre les sexes. Dès lors, elle a participé à la création et à la diffusion de nouveaux concepts (violence conjugale, travail domestique, planning familial…) et elle a abordé des sujets inconnus de la grande presse. Sujets inédits qui, tôt ou tard, cependant, ont été repris par cette dernière: les droits civiques des femmes, la prostitution, l'inégalité salariale… C'est ce qui laisse croire qu'elle possède une certaine influence sur l'évolution des mentalités, malgré la modestie de ses moyens.

Qu'est-ce qui distingue la presse féministe de la presse en général? A priori, sa particularité la plus frappante est certainement la pré carité avérée des ressources qui la tiennent en vie. Carences en effectifs humains, en temps et en capital financier ont été le lot des publications féministes qui ont traversé le siècle. Néanmoins, à défaut d'assurer une sécurité (et sans vouloir en faire l'éloge), la pauvreté économique, confère une certaine latitude pour exprimer le fond de sa pensée. Au moment où la presse tend à être davantage un produit industriel qu'une création intellectuelle, évoluant entre des mains capitalistes; au moment où elle est de plus en plus uniforme (l'écoféministe indienne Vandana Shiva parle de la presse mainstream en termes de «monoculture de l'esprit»), l'indépendance pure et dure est une denrée rare, menacée d'extinction, et donc précieuse. Parce que la publicité qui fait vivre les journaux contribue à forger leur identité (couvrant parfois plus de 50% de l'espace disponible, notamment dans les magazines féminins), les journaux féministes, par souci éthique et de cohérence, ont toujours soigneusement sélectionné leurs commanditaires. Ni produit commercial, ni promotrice de produit commerciaux, la presse féministe est pauvre, mais indépendante: fauchée, mais libre.

Parmi les autres constantes historiques des journaux féministes, on pourrait citer leur manque de visibilité, leur caractère éclaté et éphémère (ici, l'Emilie fait figure d'exception notoire puisqu'elle fête ses nonante ans l'année prochaine; elle fait partie des rares journaux féministes qui ont survécu aux guerres et aux crises économiques) et le fait qu'ils intéressent une minorité, les féministes ayant toujours représenté la part congrue de la population. Autre singularité de cette presse: elle se veut politisée, voire même endosser une certaine responsabilité sociale. Au lieu de refléter les mentalités, de renforcer et de véhiculer les idées reçues, elle entend promouvoir l'égalité et stimuler des mouvements d'opinions critiques.

Mais la presse féministe a eu, a et continuera certainement d'avoir la vie dure. Sa nature même semble la vouer à la marginalité; plus elle est politisée et revendicatrice, plus son lectorat se rétrécit. En revanche, plus elle déroge de ses idéaux, plus elle augmente ses chances de succès. La vie des stars, le courrier du cœur et les romans-photos, ces valeurs sûres traditionnellement peu exploitées par les féministes, ont incontestablement plus d'attrait que le pourquoi du droit à l'avortement en 2001. En misant sur la mode, les potins mondains et la cuisine, la presse féministe répondrait davantage aux attentes d'une majorité. Mais du coup, peut-être perdrait-elle de vue l'objectif qu'elle s'est fixé, soit le changement des mentalités. Et ce sont les idées qui les changent, ces mentalité. En cent ans, en Suisse comme en Occident, le mouvement des femmes - dont fait partie la presse féministe - a radicalement changé le statut des humaines et la configuration des rapports sociaux entre les sexes, à coups de débats. Aujourd'hui, la discussion se poursuit. (phrase de fin un peu faible: trouver quelque chose de plus catégorique)